

Programme de la journée d'études
Enquêtes sur l'argent et la consommation au XXe siècle

Le mardi 28 mars 2017 au CSO, 19 rue Amélie 75007 Paris

Matin (9h-12h30)

Accueil et introduction – Marie-Emmanuelle Chessel

1. Approches ethnographiques

Présidence : Gwénaële Rot

Gilles Laferté (CESAER, INRA), *La consommation et l'argent, des objets absents de la sociologie rurale ? Revisite dans le Châtillonnais*

Ariane Mak (EHESS), *Dépenses et ragots dans des villages miniers en guerre. L'enquête ethnographique du Mass Observation au Pays de Galles (1940-1942)*

Odile Macchi (EHESS, Sciences Po), *Gagner peu, bien vivre. Parcours familial et professionnel d'une ouvrière de la bonneterie dans la deuxième moitié du XX^e siècle*

Lancement de la discussion : Jeanne Lazarus

Déjeuner sur place

Après-midi (14h-18h)

2. Autour des assistantes sociales

Présidence : Sophie Dubuisson-Quellier

Lola Zappi (Sciences Po), *Les enquêtes du Service Social de l'Enfance dans l'entre-deux-guerres : les assistantes sociales face à la consommation des jeunes au sein des familles populaires*

Ana Perrin-Heredia (CURAPP-ESS), *Enquêter sur les pratiques économiques : comment (faire) parler d'argent en milieux populaires*

Lancement de la discussion : Marie-Emmanuelle Chessel

3. Questions de méthodes sociologiques

Présidence : Marie-Emmanuelle Chessel

Anne Lhuissier (CMH, INRA-ENS), *Mesurer les consommations en 1907 : l'enquête de Maurice Halbwachs « pour le compte d'un économiste anglais »*

Sophie Dubuisson-Quellier (CSO, CNRS-Sciences Po), Séverine Gojard (CMH, INRA-ENS), Marie Plessz (CMH, INRA-ENS), *Enquête sur la consommation dans une perspective biographique. Retour réflexif*

Lancement de la discussion : Gwénaële Rot

Résumés

1. Approches ethnographiques

Gilles Laferté (CESAER, INRA), *La consommation et l'argent, des objets absents de la sociologie rurale ? Revisite dans le Châtillonnais*

A l'occasion d'une revisite d'enquêtes en milieu rural (la RCP Châtillonnais et les travaux sur Minot), force est de constater le décalage des objets entre les sciences sociales d'hier et d'aujourd'hui quand on s'intéresse à la population des paysans. Marquée par le modèle anthropologique à la recherche d'une culture paysanne en extinction, la boîte à outils des ethnologues et sociologues a esquivé le vocabulaire de la consommation et de l'argent pour le réserver à l'étude des ouvriers et de la modernité. Cette approche nous semble alors caractéristique d'une sous discipline qui a construit un vocabulaire ad-hoc pour l'analyse des paysans en dehors d'une approche en terme de classes sociales. Les pratiques de consommation sont alors lues principalement sous l'angle de rituels ou de tradition (la chasse, le jardinage...). A contre-pied de ces approches classiques, sur ces mêmes terrains, la sociologie des mondes ruraux contemporaine prend justement pour objet de l'analyse les modes de vie (notamment l'habitat et les loisirs) et le capital économique (revenus et patrimoine) des agriculteurs pour pleinement repositionner les groupes agricoles dans une sociologie des classes sociales.

Ariane Mak (EHESS), *Dépenses et ragots dans des villages miniers en guerre. L'enquête ethnographique du Mass Observation au Pays de Galles (1940-1942)*

La communication reviendra sur l'une des grandes enquêtes ethnographiques menées par le Mass Observation (1937-1949) durant la Seconde Guerre mondiale, cette organisation de recherche créée dans le but de transférer les méthodes de l'anthropologie britannique expérimentées dans les Iles Trobriand à la société anglaise de son époque. Les enquêtes de ce collectif autodidacte et extra-universitaire, ont longtemps été négligées, elles constituent pourtant une ressource rare pour une histoire de la consommation en temps de guerre.

En 1940, Mollie Tarrant, une enquêtrice du Mass Observation, est envoyée enquêter dans deux villages miniers gallois (Blaina et Nantyglo). Durement touchés par la crise des années 1930, ils ont bénéficié de l'implantation de plusieurs usines de munitions au début du conflit et d'embauches massives parmi les femmes et les chômeurs de longue durée. Quel est l'impact de ces embauches sur l'économie des ménages et sur

leurs pratiques de consommation ? L'enquête de terrain, menée sur deux ans, transformera ce questionnement initial en une étude fine du statut social de l'épargne et des dépenses dans ces communautés minières en guerre, particulièrement attentive au rôle joué par la consommation dans des sociabilités villageoises en crise. Nous reviendrons sur les découvertes et surprises de l'enquête, indissociables des pratiques ethnographiques déployées par le Mass Observation (réalisation d'une centaine d'entretiens, de budgets, observations sur les lieux de travail et dans les lieux de sociabilité, etc.).

Odile Macchi (EHESS, Sciences Po), *Gagner peu, bien vivre. Parcours familial et professionnel d'une ouvrière de la bonneterie dans la deuxième moitié du XX^e siècle*

S'appuyant sur une enquête auprès d'une ancienne ouvrière d'entreprise textile implantée en zone rurale, la communication traitera de l'écart entre une histoire professionnelle et salariale caractérisée par le maintien à un poste peu qualifié et peu rémunéré et le sentiment d'une vie réussie et accomplie. Le récit de sa vie professionnelle et familiale, la reconstitution de son budget actuel, et les nombreux documents comptables qu'elle a conservés, documents produits par elle ou issus de l'entreprise, font apparaître, derrière l'apparente stabilité de sa condition, un monde d'événements professionnels et d'engagements - dans et en dehors de l'usine - qui entrent dans le compte des ressources et dépenses de Danièle et permettent de l'éclairer, à la jonction de l'histoire à la première personne et du contexte social des campagnes françaises après la Seconde Guerre mondiale.

Entre ethnographie et histoire, il s'agit d'explorer comment des orientations biographiques deviennent intelligibles une fois mis en évidence les paysages de possibilités et permettent de rendre compte d'un parcours d'ouvrière, de femme, et de paroissienne.

2. Autour des assistantes sociales

Lola Zappi (Sciences Po), *Les enquêtes du Service Social de l'Enfance dans l'entre-deux-guerres : les assistantes sociales face à la consommation des jeunes au sein des familles populaires*

Le Service Social de l'Enfance (SSE)¹ est une association privée créée en 1923, et rattachée au Tribunal pour Enfants et Adolescents de la Seine, dont la fonction est de mener des enquêtes sociales auprès des familles dont les enfants comparaissent devant le tribunal. Durant la période de l'entre-deux-guerres, huit mille dossiers soit autant de familles sont ainsi enquêtées par les assistantes sociales du SSE ; ces dernières utilisent des méthodes d'enquête se voulant le plus scientifiques et rigoureuses possibles, capables d'évaluer la situation familiale afin de déterminer au mieux le mode de prise en charge qui convient pour l'enfant. Outre l'enquête initiale, les dossiers de ces familles peuvent comprendre un suivi de plus long terme, par une assistance quotidienne des familles et des jeunes concernés, lorsque le magistrat et le Service Social estiment que la prise en charge du cas peut s'effectuer en dehors du cadre judiciaire.

Les dossiers d'enquêtes du SSE comportent systématiquement une évaluation du budget familial, par les revenus de chaque membre de la famille, les aides et secours reçus, et les principaux postes de dépenses, afin de calculer un niveau de ressources économiques par jour et par personne à partir de ces éléments. Nous nous demanderons donc dans un premier temps pourquoi l'évaluation de ce budget familial est aussi cruciale pour les assistantes sociales du Service Social de l'Enfance, et comment il détermine la mise en place de l'accompagnement de la famille au quotidien qui s'en suit. En effet, l'action des assistantes sociales est constamment contrainte par les impératifs budgétaires des familles qu'elles tentent de diriger, et cette contrainte révèle les hiérarchisations différentielles des priorités établies selon les acteurs du travail social et les familles des milieux populaires. La question des discours normatifs établis pas les travailleurs sociaux quant aux bonnes et aux mauvaises pratiques de consommation, qui dépendent pour beaucoup de leur formation professionnelle, notamment influencée par la tradition leplaysienne, se font ici particulièrement aigues.

¹ Archives de Paris, 1368W, Archives de l'Association Olga Spitzer (anciennement Service Social de l'Enfance).

A travers les enquêtes, ce sont donc les pratiques de consommation des familles des milieux populaires qui apparaissent. C'est ce que nous nous proposerons d'étudier dans un second temps. Dans le cas d'un Service Social consacré à la prise en charge de la jeunesse, elles permettent en particulier de déceler la place de ces jeunes au sein de la consommation familiale d'une part, mais également les consommations propres et autonomes de ces jeunes gens d'autre part. Il apparaît que la question du salaire des jeunes gens, et de leur utilisation, est particulièrement sensible pour les familles des milieux populaires. Celles-ci dépendent en effet fortement de la contribution au budget familial apportée par leurs enfants dès que ceux-ci entrent sur le marché du travail, à l'âge de 13 ou 14 ans. Les conflits familiaux que se chargent de réguler les assistantes sociales se nouent ainsi régulièrement autour d'enjeux de consommation entre les jeunes et leurs parents : ils donnent ainsi à voir sous un nouveau jour les tensions familiales autour des aspirations à l'indépendance des jeunes de familles populaires, et à réévaluer une histoire de « l'adolescence » par le biais d'une histoire anthropologique de l'économie et de la consommation.

Notre communication reposera sur une étude de trois cents dossiers, choisis sur un mode aléatoire, du Service Social datant de la période de l'entre-deux-guerres. Notre approche combinera une exploitation quantitative, permettant d'évaluer les principaux profils sociologiques des familles étudiées et les grandes tendances consommatrices se dégageant, et une exploitation plus qualitative par étude de cas de quelques dossiers, afin d'approcher plus finement la question des stratégies de consommation au quotidien de la part de ces jeunes de milieux populaires.

Ana Perrin-Heredia (CURAPP-ESS), *Enquêter sur les pratiques économiques : comment (faire) parler d'argent en milieux populaires*

Cette intervention sera l'occasion de revenir sur les conditions de production des données et sur les problèmes, tant méthodologiques que théoriques, que soulève le fait d'enquêter sur les milieux populaires d'une part et sur les comptes domestiques d'autre part. Comment enquêter sur l'argent en milieux populaires? Sur quelles données peut-on alors s'appuyer? S'arrêter sur les conditions de possibilités de l'accès à la parole des enquêtés lorsque l'on parle d'économie domestique permet de comprendre, pour partie du moins, les spécificités des propos recueillis, et prétendre ainsi présenter *certaines* propriétés du comportement économique des milieux populaires".

3. Autour de l'alimentation

Anne Lhuissier (CMH, INRA-ENS), *Mesurer les consommations en 1907 : l'enquête de Maurice Halbwachs « pour le compte d'un économiste anglais »*

L'enquête menée par Maurice Halbwachs au printemps 1907 selon la méthode des budgets de famille inaugure ses travaux sur les classes sociales, qui trouveront un premier achèvement en 1912 avec la publication de sa thèse *La Classe ouvrière et les niveaux de vie*. Elle présente surtout cette particularité d'être une enquête que l'on qualifierait aujourd'hui « de terrain ». Si l'on connaît en Maurice Halbwachs le sociologue et statisticien aux exploitations secondaires des enquêtes par budgets, en particulier celles de l'Office du Travail allemand, on connaît moins le savant qui se frotte au terrain. A l'appui d'une documentation de première main, la communication détaillera les circonstances et les modalités de collecte, d'interprétation et de diffusion des résultats de l'enquête.

Sophie Dubuisson-Quellier (CSO, CNRS-Sciences Po), Séverine Gojard (CMH, INRA-ENS), Marie Plessz (CMH, INRA-ENS), *Enquête sur la consommation dans une perspective biographique. Retour réflexif*

L'objectif de cette communication est d'opérer un retour réflexif sur un dispositif méthodologique exploratoire que nous avons mis en place en 2009 et 2010 pour étudier les pratiques de consommation. Le but de notre recherche était de mieux comprendre comment les individus pouvaient changer leurs pratiques de consommation en fonction des différentes formes de sollicitations qu'ils recevaient de la part du monde marchand (publicité, merchandising), de prescripteurs professionnels (recommandations des médecins) ou de l'Etat (messages publics) ainsi que de leur réseau social (amis, collègues, famille).

La sociologie de la consommation, en insistant sur les effets de structuration importants liés aux appartenances sociales et aux processus de socialisation, a eu tendance à envisager les pratiques de consommation sous un angle relativement inertiel. Au contraire, la sociologie économique a insisté sur l'abondance des dispositifs de l'intermédiation marchande qui tendent en permanence à recomposer les choix des individus. Comment prendre en compte précisément et les appartenances sociales et les prescriptions publiques, sociales, professionnelles et privées auxquelles sont soumises les consommateurs ?

Nous avons donc choisi de mettre en place un dispositif dit de méthodes mixtes, croisant approches qualitatives et approches quantitatives. Le volet qualitatif repose sur une enquête conduite auprès d'une trentaine de foyers et mobilisant différentes

méthodologies. Des entretiens biographiques ont servi à retracer les pratiques alimentaires tout au long de la trajectoire des individus. Une autre partie de l'enquête a permis d'identifier les ressources mobilisées par les acteurs dans leurs choix alimentaires. Les questions portaient alors moins sur leur trajectoire que sur leurs pratiques alimentaires : les modes d'approvisionnement, les modes de préparation et de consommation des repas, la coordination intrafamiliale. Enfin, lorsque les enquêtés y consentaient, ces deux recueils de données ont pu être complétés par le suivi d'un approvisionnement et la conduite d'un entretien après que l'enquêté avait tenu pendant une quinzaine de jours un carnet recensant ses différentes prises alimentaires. Les enquêtés ont été recrutés par réseau personnel de façon à diversifier les âges, situation familiales, origines sociales et lieux d'habitation.

Le volet quantitatif de cette recherche repose quant à lui sur une analyse secondaire de données d'opinion et d'achat provenant du panel Kantar Worldpanel 2007. Ces données fournissent, pendant un an, l'ensemble des achats alimentaires d'environ sept mille ménages, ainsi que des réponses à une centaine de questions d'opinion dont certaines permettent d'appréhender la sensibilité des panélistes aux allégations présentes sur les produits, ou de décrire la manière dont ils font leurs courses. On peut ainsi articuler les pratiques d'achats, les préoccupations des ménages et leurs caractéristiques sociodémographiques. En procédant à une analyse des correspondances multiples (ACM), nous avons cherché à mettre au jour les liens entre les opinions déclarées et les caractéristiques des ménages, et à les relier aux fréquences d'achats de produits porteurs de certains labels ou allégations. Cette ACM a permis de construire une typologie des ménages par une méthode de classification ascendante hiérarchique (CAH), mettant en évidence les configurations particulières qui cristallisent des comportements différents et relativement stables. Toutefois, le caractère statique de ces données ne permet pas de comprendre la dimension dynamique des parcours de vie et laisse donc dans l'ombre la manière dont un même ménage peut changer ses pratiques de consommation au cours du temps. Ce dispositif méthodologique a permis de montrer que l'exposition des individus aux prescriptions varie selon leurs positions dans la trajectoire de vie et dans l'espace social, de même que varient leurs dispositions à les mettre en application, les bifurcations biographiques étant des moments importants d'ajustement des ressources et du rapport aux prescriptions.

Nous reviendrons sur les choix méthodologiques que nous avons faits (choix de la source quantitative, conception de l'enquête qualitative...) et sur leurs conséquences pour nos analyses et nos résultats : ce que ces enquêtes nous permettent ou non de dire, et les enseignements que nous en avons tirés pour prolonger nos recherches sur ces thématiques.